

Vexations narcissiques

Autor(en): **Kiefer, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 69

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-551692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vexations narcissiques

Bertrand Kiefer est rédacteur en chef de la *Revue médicale suisse*. Il a une formation de médecin et de théologien.



Martine Gaillard

Les chercheurs dérangent. Par leurs découvertes, ils troublent l'humanité dans le surgissement de son mythe. Et rien n'indique que ce processus de désillusion-vexation par la science ait une fin.

Que les chercheurs dérangent : aucun doute là-dessus. Et ils ne dérangent pas que la surface de l'époque. Ils troublent l'humanité dans le surgissement de son mythe. Vieille affaire, en réalité. Vous connaissez le célèbre processus de vexations narcissiques en trois temps décrit par Freud : Copernic a donné le premier coup à notre ego collectif en apportant la preuve que la Terre n'est pas le centre du monde. Darwin a continué en montrant que l'homme descend de l'animal. Et enfin lui, Freud, avec la psychanalyse, a montré que le moi conscient n'est pas maître chez soi.

Cette courte liste de vexations établie à l'époque freudienne est évidemment dépassée. D'autres vexations sont apparues, bien plus profondes. L'éthologie humaine a montré que le comportement humain n'est que très peu spécifique de l'espèce, la philosophie des sciences a dévoilé la contingence de toute théorie du savoir, les ordinateurs nous singent et commencent même, çà et là, à faire mieux que nous. Sans compter que leur monde virtuel s'émancipe chaque jour davantage du nôtre. Quant aux biotechnologies, elles s'en prennent au plus intime de nous-mêmes. Liberté, conscience, mémoire, émotion, soi, volonté, autonomie, sentiment, raison, croyance... toutes ces notions apparaissent cernées par l'analyse moléculaire, la causalité biochimique, l'imagerie computerisée. Et rien n'indique que cet étrange processus de désillusion-vexation par la science ait une fin.

Est-ce dramatique pour le chercheur ? Mais non, au contraire. En réalité, comme le rappelle le philosophe allemand Peter Sloterdijk, l'un des meilleurs moyens de sortir vainqueur du dégrisement découlant de la découverte que nous ne sommes que ce que nous sommes, c'est d'être soi-même le vecteur

de la vexation. Ou, selon l'expression de Sloterdijk, d'« inoculer le rétrovirus du savoir dans les systèmes immunitaires narcissiques d'une humanité encore à l'abri de ses illusions ».

Le producteur de la vexation peut en effet compenser le désavantage narcissique qu'il rend public par le gain de narcissisme que lui assure sa divulgation. Voilà une des raisons pour lesquelles le métier de chercheur fascine tant. Démonter le sacré est probablement aussi gratifiant que le construire.

Mais c'est une activité délicate, malgré tout. Et peut-être est-ce une des raisons qui ont poussé de nombreuses hautes écoles suisses à rendre obligatoire un enseignement en sciences humaines (histoire, philosophie, éthique, anthropologie, économie, art) pour tout cursus de science naturelle. Impressionnante mode : bien peu d'universités ou de facultés y résistent encore.

Officiellement, le but est d'ouvrir l'esprit des futurs scientifiques, de modifier leur point de vue. Mais en réalité, il s'agit surtout de les préparer à leur tâche sacrificielle (donc semi-religieuse). De leur apprendre à ne pas être trop brusques avec les mythes. Défaire la tente d'illusions qui protège l'humanité, c'est bien. Mais on doit d'abord se demander si la passion pour la recherche n'est pas elle-même une partie de cette tente, construite avec un autre matériau. Et ensuite se rappeler que l'humanité a été passablement vexée, ces temps. Qu'il faut faire attention avec le morceau de tente qui reste. Et que la nostalgie narcissique peut être très violente.

Pourquoi l'humanité a-t-elle tant besoin de narcissisme ? La question est probablement la face théologique de celle-ci : pourquoi cherche-t-elle sans arrêt la vérité, au prix de vexations narcissiques ? ■